

IRIGNY AUTREFOIS

L'ACTIVITÉ MARAÎCHÈRE D'YVOURS : UNE CULTURE FAMILIALE À "L'HUILE DE COUDE"*

Elle faisait partie de la ceinture maraîchère de Lyon et à ce titre participa de façon importante à l'activité économique d'Yvours.

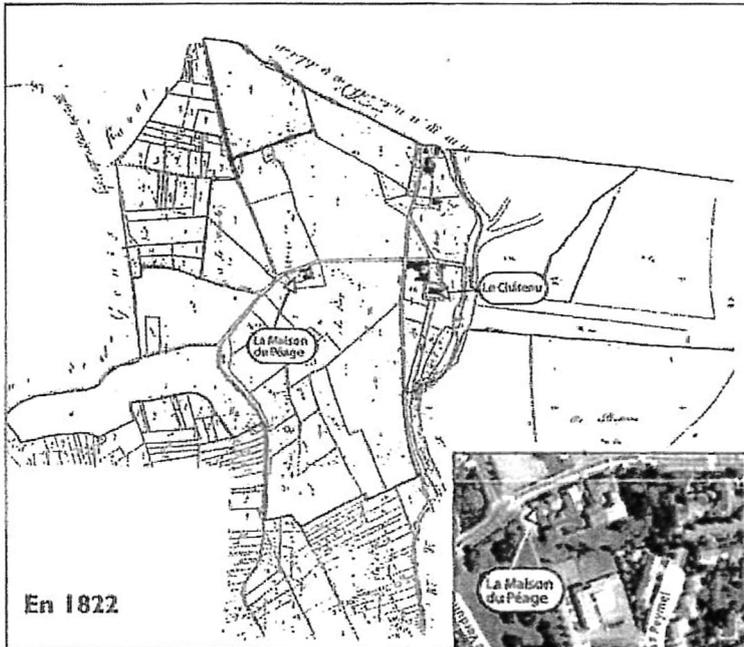
À la fin du 18^{ème} siècle, le domaine du sieur Terrasse, propriétaire du château et de la Seigneurie d'Yvours, couvre jusqu'à 165 hectares de terrain entre Irigny et Pierre-Bénite. Une partie deviendra le grand potager des Irignois.

Il semble que dès la Révolution, des cultivateurs de légumes apparaissent à Pierre-Bénite. Noël Chamerat, "passeur de mémoire" de cette Commune, avait trouvé trace, sur un document de partage de biens servant au travail de la terre, de "coffres pour melons".

À Yvours, sur une partie des terres du sieur Terrasse, le cadastre de 1822 indique des surfaces en pré propices à l'implantation de la culture de légumes.

Elle n'est pas nouvelle car, depuis le 17^{ème} siècle, les bourgeois lyonnais qui ont fait construire leurs "maisons des champs" se font apporter à Lyon les fruits et légumes frais que cultivent leurs grangers dans leurs potagers.

Mais cette activité est encouragée par une terre favorable : une couche de terre arable demeure sur les graviers alluvionnaires déposés par le Rhône. La Mouche, alimentée par un petit ruisseau descendant des pentes,



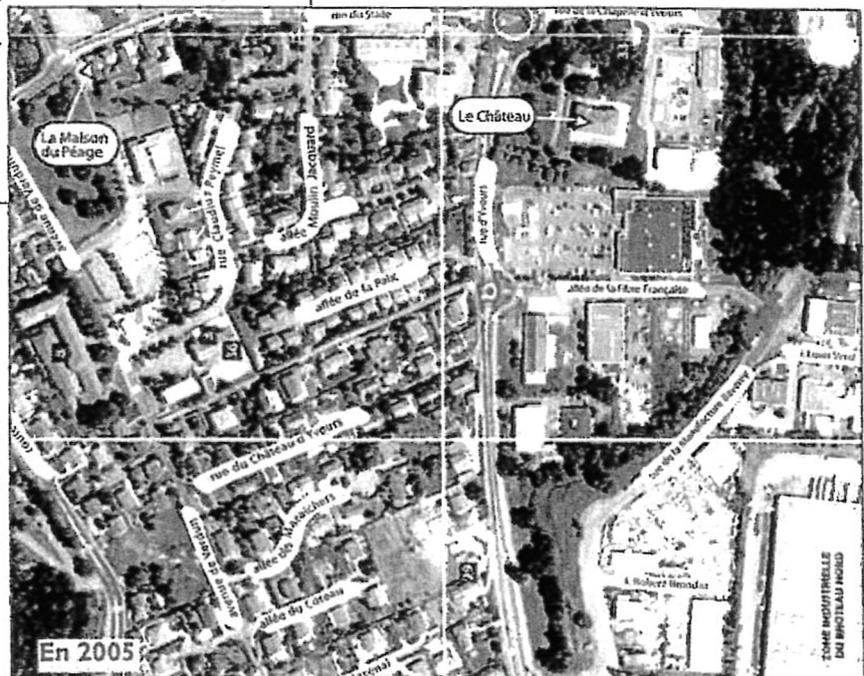
En 1822

apporte l'eau. Le bief que l'on aperçoit sur le cadastre nous rappelle aussi l'activité des moulins depuis le Moyen Age. Noël Chamerat précisait cependant que "le terrain argileux était moins bon que celui de Pierre-Bénite"...

Dès 1900, l'activité maraîchère s'organise et fait appel à une main d'œuvre familiale et à des aides locales. En 1996, Noël Chamerat me racontait : "On appelait la terre, le jardin, et les maraîchers les jardiniers. On la travaillait comme des jardins et pas comme des champs. Le travail se faisait à la main parce que cela permettait d'éliminer les mauvaises herbes et les insectes. La culture du melon ne se faisait pas en un seul retournement, on retournait la terre deux fois et on le cultivait sur la deuxième couche car elle était beaucoup plus saine". On voit là le soin et l'amour du travail bien fait caractérisant ces maraîchers.

La terre appartenait à la famille et chacun avait sa tâche. Les parents, les enfants ainsi que des commis sur les exploitations, qui avaient des tâches plus importantes. Le matériel consistait en "châssis" : quatre piliers et un toit très bas qui permettait une culture à l'abri et les fameuses cloches pour faire mûrir les melons. Julien Rougy explique que, lors de la fermeture de la verrerie de Pierre-Bénite, les bonbonnes récupérées furent utilisées, coupées comme cloches et les plaques de verre servirent à la couverture des châssis.

La plantation "partait toujours de la graine alors que maintenant, tout le monde se sert de plançons pour gagner du temps" (Louise Chalieux en 1994).



En 2005

IRIGNY AUTREFOIS



Sur la droite, on voit les châssis entre les murs.

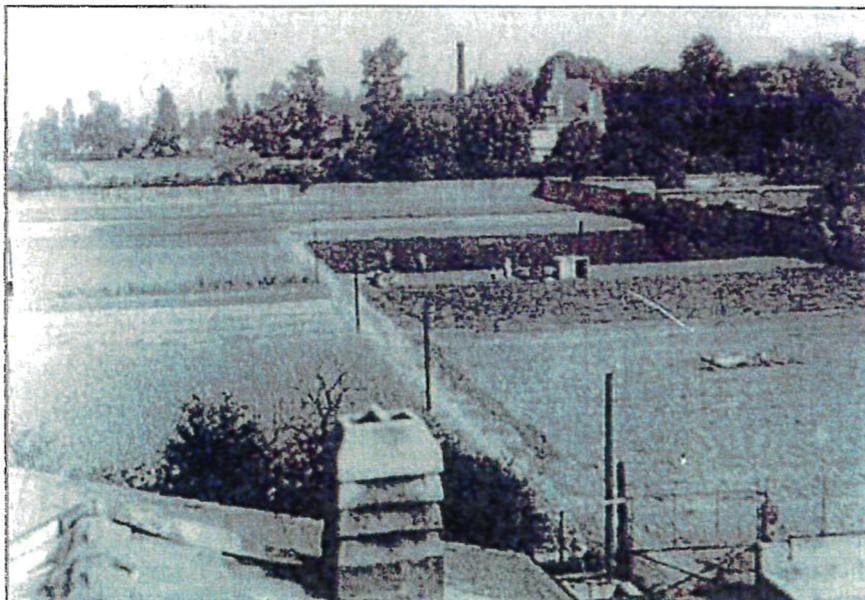
La commercialisation se faisait plusieurs fois par semaine au quai de la Bibliothèque, à Lyon, rive droite de la Saône, où étaient les principaux commissionnaires négociants en fruits et légumes. Eliane Janin raconte qu'elle partait avec ses parents dès 2 heures du matin (le marché ouvrait à 3 heures), une couverture sur les genoux, en charrette à cheval, livrer les légumes ramassés la veille. C'est ensuite au Marché Gare, inauguré en 1959, que les derniers maraîchers en activité, tels les Miachon, faisant appel à des transporteurs, ont livré leur production.

Les terres ont été morcelées par les travaux de voirie importants du Boulevard de l'Europe (Pierre-Bénite), mis en service en 1970. Les départs en retraite sans repreneurs, les nouveaux modes de consommation et d'achats et enfin, l'urbanisation nécessaire aux besoins de l'habitat, ont amené la disparition de l'activité.

Le retour aux saveurs des légumes de saison et de culture maraîchère et "naturelle" remet en évidence le rôle des jardiniers. Ils font revivre d'anciennes variétés et provoquent un regain d'intérêt pour les citadins, consommateurs directs sur les marchés des villes. Le marché d'Irigny en accueille certains, venus aussi des communes voisines.

Vers 1939, ils étaient 12 familles de maraîchers : Rony, Viannin, Tignat, Miachon, Tabard, Cuaz / Brondaz, Lalechère, Desestret, Burais / Rougy, Tranchant, Tardy, Chalieux.

En 1996, seuls les Desestret continuaient tandis que la famille Rougy évoluait du maraîchage à l'horticulture, grâce à l'adaptation réussie d'un savoir-faire aux besoins nouveaux et à l'utilisation optimale de la surface des terres dont la famille est propriétaire depuis 1932. C'est en 1954 qu'ils ont acheté leur premier motoculteur. C'est encore en famille que travaillent les Rougy. Ils développent sous leurs serres immenses des plants de végétaux et des plantes fleuries, pour des utilisateurs particuliers ou encore des Collectivités.



Le maraîchage de la famille Rougy.
Au fond, la maison Bayer, aujourd'hui démolie.

L'arrosage était un travail très physique, réservé aux hommes. On plongeait de gros arrosoirs en acier galvanisé dans des "boutasses" (réservoirs d'eau), et on arrosait. Les femmes les précédaient en soulevant les verres des châssis. "Ce n'est qu'en 1947 que nous avons utilisé les tuyaux pour remplir les arrosoirs, ce qui était beaucoup moins pénible" (Mme Miachon).

Il fallait beaucoup de fumier et les jardiniers se fournissaient dans les casernes de Lyon, où il y avait beaucoup de chevaux. On utilisait aussi les cendres pour alléger le terrain. C'était de bons engrais naturels.

Les femmes désherbaient, ramassaient les légumes et les emballaient. Les légumes suivaient les saisons : l'hiver les poireaux, la mâche, la chicorée amère, les navets, les carottes. L'été était la grande saison des melons, consommés pendant la Vogue, des petits pois, des blettes, des carottes, des haricots et des radis, très réputés, paraît-il. Peu de pommes de terre car "il faut en avoir grand pour faire des pommes de terre".

Du semis ou de la bouture à la fleur, ils font tout mais, paradoxalement, ils n'ont plus besoin de la terre d'origine.

Ils utilisent plusieurs sortes de terreaux dosés très précisément. Les pots sont posés sur la couche de mâchefer, qui couvre le sol des serres.

Le maraîchage n'était pas une culture "intensive" au sens où nous l'entendons actuellement, mais le résultat d'une activité de tous les jours, dure, exécutée avec le goût du travail bien fait, au rythme des saisons.

Colette Chauvin

Sources :

- "Pierre-Bénite sur Rhône" de P. Pitiot
- Entretien avec Julien et Monique Rougy, Mme Lalechère, Eliane Janin et Odette Miachon, le 23 janvier 2009.
- "L'agriculture et les agriculteurs d'Irigny au fil du temps", 1996 - Colette Chauvin.

* Huile de coude : expression familière qui signifie "avec énergie et manuellement".